

Commission sur le développement durable de la production porcine au Québec  
Question posée à la Commission

Titre : Conséquences économiques de l'industrialisation de la production porcine		
Audience : Séance thématique Montréal	Date : 6 novembre 2002, soir	Lieu : Montréal
Question posée par : monsieur Robert Patenaude		
Référence BAPE : Volume 14, ligne 4165	Référence MAPAQ :	

**Question :**

Quelles sont les conséquences économiques sur les autres producteurs et sur les autres productions de l'industrialisation de la production porcine ?

.....

**AVANT-PROPOS**

Une attention de plus en plus grande est portée au phénomène de l'industrialisation pour expliquer les origines des problèmes environnementaux causés en partie par la production porcine. Quoique considérée à juste titre comme une variable explicative dans l'analyse qui est faite des problèmes vécus actuellement, l'industrialisation est un concept qui mérite d'être revisité et d'être reposé dans son contexte historique pour comprendre la dynamique qui a façonné dans son ensemble le secteur agricole et son économie au fil des années.

Afin de répondre à la question posée, une analyse sera présentée dans le but de mettre en évidence le fait que le développement de la production porcine s'inscrit dans un processus continu et généralisé d'industrialisation de l'agriculture. Cette analyse permettra d'approfondir le phénomène de la croissance vécue dans ce secteur.

**LE CONCEPT D'INDUSTRIALISATION**

Les années qui ont suivi la deuxième guerre mondiale ont, entre autres, marqué l'entrée fulgurante et accélérée de l'agriculture dans le processus d'industrialisation. Ce processus fait référence aux changements continus dans les activités manuelles reliées à la production de biens grâce à l'incorporation de techniques modernes dans de nouveaux procédés de production. Ce passage de la production « artisanale » à la production à grande échelle a d'ailleurs été observé dans l'ensemble des secteurs de l'économie et dans l'ensemble des pays industrialisés.

**1. Facteurs déterminants de l'industrialisation**

L'identification des principaux facteurs déclencheurs est nécessaire afin de mieux comprendre les origines du processus d'industrialisation. D'autres facteurs ayant contribué et contribuant toujours à alimenter le processus seront ensuite identifiés.

**a) Facteurs déclencheurs**

➤ **Une demande en main-d'œuvre couplée à une demande alimentaire**

Déjà dans la première moitié du vingtième siècle, l'agriculture s'est trouvée en compétition accrue avec d'autres secteurs manufacturiers en ce qui concerne les besoins en main-d'œuvre. Cette compétition a obligé l'intégration de techniques modernes dans les activités agricoles pour combler le vide laissé par les

travailleurs qui partageaient offrir leurs services dans les milieux urbains. Parallèlement, la croissance démographique du vingtième siècle, la hausse du pouvoir d'achat des consommateurs et un goût accentué pour les produits standardisés a également contribué à la métamorphose industrielle du secteur agricole. L'agriculture a alors dû s'inscrire dans une production de masse qui pouvait dès lors se pratiquer sur des échelles de plus en plus grandes.

Tous ces changements ont été constitutifs de ce tournant dans l'organisation sociale et économique de la production que l'on nomme l'industrialisation de l'agriculture.

#### ➤ **La technologie**

La technologie constitue le deuxième facteur déclencheur de l'industrialisation. En effet, en l'absence d'innovations technologiques, très peu de changements pourraient avoir lieu dans les façons de faire. L'information technico-scientifique qui sous-tend l'industrialisation a, quant à elle, été rendue disponible à l'ensemble des producteurs agricoles par les gouvernements, principalement par le biais de la recherche, de la vulgarisation et des services-conseils offerts aux agriculteurs.

#### **b) Facteurs qui alimentent l'industrialisation**

La croissance de la demande alimentaire et le développement technologique ont toutefois été plus que de simples facteurs déclencheurs. En effet, ces deux éléments ont continué, jusqu'à aujourd'hui, à nourrir les processus d'industrialisation. Afin de parfaire la compréhension que l'on a du processus d'industrialisation, d'autres éléments doivent également être pris en compte.

#### ➤ **La disponibilité des capitaux**

Un autre facteur majeur influençant la logique industrielle est l'accès pour les producteurs au capital économique de la société par le biais du développement du système de crédit et de banque. Dans certains secteurs, tel que le secteur agricole, l'État a été directement impliqué dans le financement des activités. Cette disponibilité de capitaux a permis l'accroissement des investissements en technologie ou en acquisition de facteurs de productions supplémentaires telle que la terre.

#### ➤ **La présence d'avantages motivant les producteurs à s'industrialiser**

S'industrialiser implique d'apporter des changements considérables dans la structure de production. Des gains potentiels à s'industrialiser doivent alors être présents pour motiver les choix des producteurs. Plus précisément, l'investissement dans une industrialisation accrue doit être rentable, soit par la possibilité d'une croissance de la taille qui permet d'augmenter les revenus totaux, soit par une diminution des coûts de production qui permet d'augmenter la marge bénéficiaire. Le plus souvent, on observe une combinaison de ces deux sources de rentabilité. L'industrialisation constitue donc un moyen et voire même un préalable pour exploiter les possibilités de croissance qui s'offrent à des secteurs d'activités économiques.

## **2. La dynamique industrielle : ses exigences et ses conséquences**

De façon générale, choisir et développer une logique de production industrielle, c'est par le fait même se choisir un marché, des concurrents et des critères de performance. C'est aussi se conformer aux limites et aux contraintes intrinsèques à ces choix.

Pour répondre aux exigences de la dynamique industrielle, les producteurs, et ce peu importe le secteur, s'inscrivent dans une logique de recherche de marchés et d'adaptation des pratiques de l'exploitation en conséquence. Dans cette logique, il est produit ce qui est demandé sur les marchés : la production est transformée

pour répondre à une attente rémunératrice et toutes les opportunités de l'exploitation sont développées pour répondre à une clientèle potentielle. En orientant la production vers la demande, on passe donc d'une situation où l'autosubsistance est la norme à un nouveau contexte où la conquête des marchés locaux et internationaux constitue une motivation pour l'entrepreneur et le secteur. Ces marchés sont un lieu de mise en concurrence directe des acteurs économiques ayant les mêmes obligations de profits. Par conséquent, chaque producteur doit prendre en compte la performance de ses concurrents qui produisent des produits similaires ou des produits substitués. Dans une logique industrielle, l'obligation de performance économique est un impératif pour qu'une activité ait lieu et pour qu'elle puisse se perpétuer dans le temps.

Pour l'ensemble d'un secteur, le choix d'une logique de production industrielle implique également le choix d'une structure et d'un système d'organisation des activités. Plus précisément, l'industrialisation s'opère à travers le processus suivant :

- Il y a standardisation de la production, avec coordination des fonctions spécialisées afin d'atteindre un certain niveau d'efficacité. À ce chapitre, l'agriculture a vu son rôle vis-à-vis de l'alimentation évoluer notablement pour devenir en grande partie fournisseur de matériaux de base soumis à des spécifications industrielles de la part des secteurs de la transformation et de la distribution agroalimentaire. Par exemple, plusieurs caractéristiques (poids, teneur en gras, etc.) des carcasses des animaux d'élevages sont spécifiées et exigées par les transformateurs pour lesquels l'uniformité est un paramètre important de leur performance;
- La spécialisation des activités de production;
- La spécialisation et la standardisation impliquent et obligent un contrôle centralisé et/ou une coordination entre les différents maillons de la chaîne de production.

Dans la mesure où la standardisation et la spécialisation sont implantées et que les exigences de la logique industrielle pour les producteurs sont remplies, le processus d'industrialisation peut amener des résultats économiques et des changements au niveau de l'entreprise et du secteur.

➤ Au niveau de l'entreprise

- une diminution des coûts de production par une utilisation plus efficace des ressources productives;
- une augmentation de la productivité du travail en termes de quantité produite par heure travaillée;
- une production à grande échelle qui résulte de la stratégie d'expansion afin de tirer partie des économies d'échelle;

➤ Au niveau du secteur

- une diminution des prix réels des produits agricoles;
- une certaine bipolarisation des entreprises en fonction de leur taille : quelques entreprises importantes réalisent la majeure partie de la production alors qu'un grand nombre de petites et moyenne entreprises réalise une part assez faible de la production.
- une réduction de la demande de main-d'œuvre au niveau de la production agricole parallèlement à un besoin accru de main-d'œuvre détenant les connaissances et les compétences nécessaires pour assurer un suivi et un développement technologique continu dans les activités de production;
- un effet d'entraînement : l'industrialisation d'un maillon offre un accroissement de débouchés pour les maillons situés en amont. Ces derniers doivent à leur tour s'inscrire dans cette même dynamique industrielle pour saisir les opportunités de croissance qui s'offrent à eux.

## L'INDUSTRIALISATION EN AGRICULTURE, UN PROCESSUS COMMUN À PLUSIEURS SECTEURS

Comme bien d'autres secteurs d'activités économiques, l'agriculture s'est donc industrialisée au fil du temps. Ce secteur d'activités économiques utilise en effet de nouveaux procédés de production plus performants les uns des autres. Que ce soit au niveau de la production végétale ou animale, il y a utilisation de nouvelles machines, de nouveaux procédés et de nouvelles technologies.

Comme le démontrent certains indicateurs révélateurs de ce processus d'industrialisation, il apparaît donc que cette dynamique a touché tous les secteurs de production agricole. Les indicateurs types de l'industrialisation réfèrent plus particulièrement à l'intensification du capital agricole et à l'augmentation de la taille des fermes.

### 1. L'intensification du capital

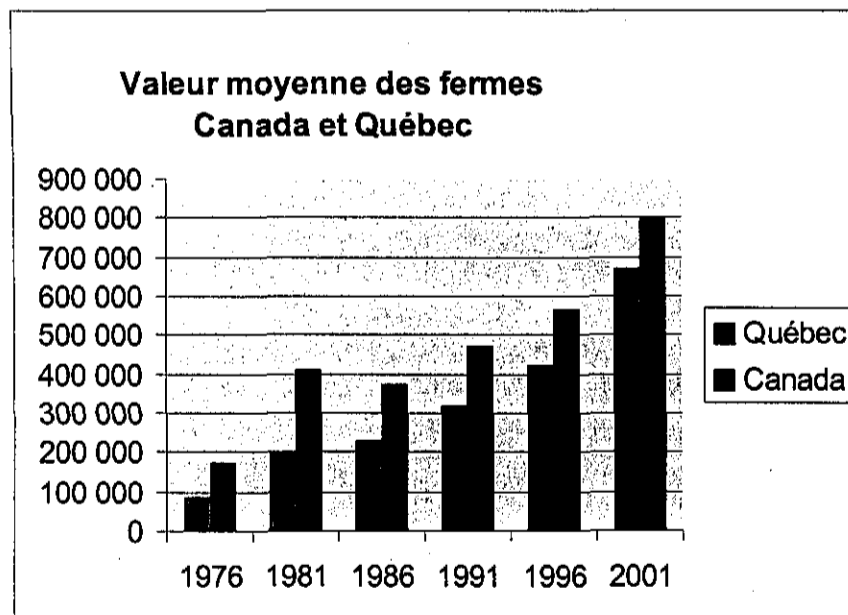
#### a) Capital et revenu brut nécessaires pour générer 1 \$ de revenu net

Tel que démontré par Debailleul<sup>1</sup>, il faut deux fois plus de capital et presque deux fois plus de revenu brut que dans la décennie 1970 pour générer 1,00 \$ de revenu net dans l'agriculture québécoise.

#### b) Évolution de la valeur des fermes

La capitalisation s'est accrue de façon généralisée. Le graphique suivant démontre que la valeur moyenne des fermes a en effet augmenté considérablement au Québec et au Canada depuis 1976.

Valeur moyenne des fermes  
Québec, Ontario, Canada 1976-2001



Source : Statistique Canada, données des recensements agricoles

### 2. La croissance de la taille des entreprises

Il est possible de saisir l'ampleur de la croissance de la taille des entreprises en examinant la relation entre la taille des entreprises et les revenus agricoles bruts qu'elles génèrent.

#### a) La montée en puissance d'entreprises à revenus agricoles bruts élevés

Le nombre de fermes dégagant des revenus bruts (valeur des ventes) de plus de 250 000 \$ est en très forte augmentation depuis 1981. Pour la même période,

<sup>1</sup> « L'agriculture québécoise dans la tourmente de la mondialisation : état des lieux et perspectives », Actes du symposium sur l'économie des terroirs, Solidarité Rurale, automne 1999.

les fermes produisant pour moins de 100 000 \$ ont, quant à elles, connu une diminution importante. Bien qu'on observe une tendance marquée vers la concentration des revenus agricoles dans des entreprises de plus en plus grandes, les entreprises produisant plus de 500 000 \$ de revenus bruts ne représentent, à l'heure actuelle, qu'un peu plus de 7% des entreprises agricoles.

**Fermes selon la catégorie des revenus agricoles totaux bruts  
Québec, 1981-2001**

Tranches de revenus bruts	Nombre de fermes					Variations 2001/1981
	1981	1986	1991	1996	2001	
Moins de 2 500 \$	8196	3726	2262	2085	1600	-80,5%
2500 à 4999 \$	4811	3891	3305	1924	1486	-69,1%
5000 à 9999\$	4427	4170	3713	2892	2216	-49,9%
10000 à 24999\$	6066	5264	5181	5726	4862	-19,8%
25000 à 49999\$	6633	4863	4068	4307	3774	-43,1%
50000 à 99999\$	9358	7541	5926	5128	4090	-56,3%
100000 à 249999\$	7205	9274	9979	9534	7736	7,4%
250000 à 499999\$	1058	2024	2547	3066	4107	288,2%
500 000 \$ et plus	390	695	1095	1329	2268	481,5%
<b>TOTAL</b>	<b>48144</b>	<b>41 448</b>	<b>38 076</b>	<b>35 991</b>	<b>32139</b>	<b>-33,2%</b>

Source : Statistique Canada, données des recensements agricoles

Le nombre de fermes par tranche de revenus bruts donne une indication sur la répartition des entreprises agricoles en fonction des recettes monétaires. Une telle répartition dresse par le fait même le portrait de la distribution des fermes en fonction de leur taille. Ces données ne prennent toutefois pas en compte les dépenses nécessaires au fonctionnement des entreprises. Rappelons que dans la majorité des cas, les dépenses agricoles représentent une part très importante des revenus bruts.

**b) La concentration de l'activité économique dans de grandes entreprises**

La répartition des revenus agricoles bruts réalisés par les 10% des fermes de plus grande dimension révèle une concentration économique dans les grandes entreprises et ce, dans l'ensemble des secteurs de production.

**Part des revenus agricoles bruts réalisés par les 10 % des fermes de plus grande dimension économique, par production  
Québec, 2001**

	% des revenus bruts réalisés par les 10 % des fermes les plus grandes
Légumes frais	62,2
Bovins de boucherie	59,4
Porcs	44,3
Céréales et protéagineux	45,0
Œufs de consommation	42,1
Bovins laitiers	25,2

Sources : Fiches d'enregistrement des producteurs agricoles, MAPAQ,

Ces divers indicateurs dévoilent, chacun à leur manière, différentes facettes du processus d'industrialisation qui a touché tout le secteur de la production agricole. Une forte capitalisation et une concentration économique en sont les caractéristiques essentielles.

## INDUSTRIE PORCINE : UN CONTEXTE FAVORABLE À LA CROISSANCE

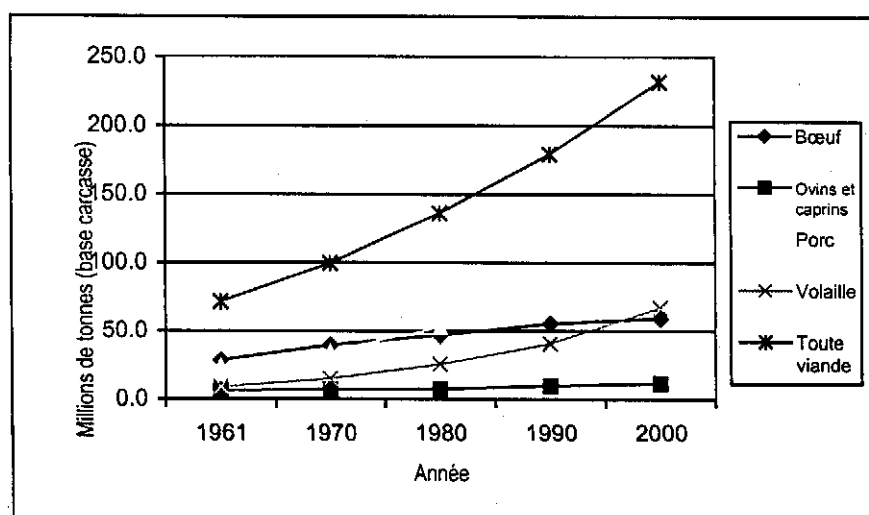
Les deux premières parties de l'analyse ont jusqu'à maintenant permis de constater que le processus d'industrialisation est manifeste dans l'ensemble de la production agricole. En ce qui concerne la production porcine en particulier, plusieurs facteurs étaient réunis pour que ce secteur puisse, tout au long du processus d'industrialisation, saisir avec vigueur les opportunités de croissance qui se sont offertes à lui dans les dernières décennies.

### 1. Un marché ouvert, avec potentiel de croissance

Dès 1950, dans les pays industrialisés, la demande des consommateurs pour les viandes a crû de façon considérable pour se stabiliser au niveau de l'Amérique depuis les 20 dernières années.

Cet accroissement de la consommation des viandes, révélateur d'une amélioration du niveau de vie d'un pays, s'est propagé, par la suite, dans les pays de l'Asie et dans certains pays en émergence.

### Évolution mondiale de la consommation de porcs, 1961-2000



En 40 ans, la consommation mondiale de porcs a quadruplée.

Source : FAOSTAT

La demande de viande de volaille connaît une véritable explosion dans le monde de sorte qu'aujourd'hui, elle a rejoint le porc au titre de viande la plus consommée dans le monde. De son côté, le secteur bovin doit composer avec une saturation de la demande mondiale, voire une diminution de la consommation par personne.

Cette évolution de la demande pour la viande porcine, combinée à des cadres réglementaires favorables au commerce international, crée de fortes opportunités de marché. La hausse de la consommation de viande porcine trouve ainsi une réponse avec la hausse des échanges internationaux. Les exportations mondiales de viande de porc sont passées de 1,1 millions de tonnes d'équivalent carcasse en 1961 à 7,1 en 2001. La part de la production mondiale exportée est passée de 4,4 % en 1961 à 7,8% en 2001.

### 2. Un fort potentiel d'innovations

Un ensemble d'innovations technologiques disponibles a permis de nourrir ce processus d'industrialisation (réduction des coûts et augmentation de la productivité du travail), ce qui a permis d'offrir aux consommateurs des produits à bas prix, tout en se conformant aux exigences d'un marché de masse.

Ces innovations porteuses, supportées par des structures de recherche et de transfert, ont permis, entre autres :

- l'amélioration de l'efficacité de l'alimentation, avec émergence d'une solide industrie de l'alimentation animale;
- l'utilisation du potentiel génétique (sélection – insémination) permettant d'améliorer le rendement en viande, le taux de conversion alimentaire et le temps d'élevage;
- la maîtrise sanitaire, qui en assurant le contrôle des maladies, rend possible l'intensification des élevages;
- l'amélioration de la logistique des transports (réfrigération...) et de la conservation (emballage sous vide et chilling) permet de desservir des marchés de plus en plus éloignés avec des produits frais.

### **3. Des conditions propices pour se lancer en affaires**

Les entrepreneurs agricoles, qui voulaient se lancer en production porcine, pouvaient également capitaliser sur plusieurs aspects qu'ils ne retrouvaient pas nécessairement dans les autres secteurs :

- absence de droit d'entrée alors que la production laitière et avicole sont contingentées;
- production moins fortement liée au sol avec une plus faible capitalisation par dollar de revenu brut, comparativement aux autres secteurs;
- sécurité du revenu par la stabilisation des prix à travers des mécanismes accessibles à tous les producteurs sans exception, tels que l'Assurance stabilisation du revenu agricole (ASRA) et les plans conjoints;
- coordination verticale permettant de réduire les coûts de transaction et de bénéficier davantage des économies d'échelle.

Même si l'industrie porcine a emprunté le même sentier de l'industrialisation que l'ensemble des secteurs agricoles, les facteurs cités plus haut ont permis à la production porcine de connaître une croissance beaucoup plus soutenue que certains autres secteurs de production animale.

**EN GUISE DE CONCLUSION :  
L'EFFET D'ENTRAÎNEMENT DES SECTEURS LES PLUS PERFORMANTS**

L'industrialisation de l'agriculture, et non de la production porcine seule, a façonné les traits actuels du paysage agricole à différents niveaux :

- concentration de la production dans un nombre plus restreint d'entreprises;
- amélioration de la productivité au sein de chacun des maillons constitutif d'une filière d'activité à cause de l'effet d'entraînement de l'aval vers l'amont;
- amélioration de la productivité de l'ensemble des secteurs étant donné la mise en concurrence des producteurs;
- capitalisation accélérée dans les différents facteurs de production, tels que la terre et le capital productif;
- distanciation entre la production agricole et le consommateur.

Dans cette dynamique générale, les secteurs à forte expansion au cours des dernières années, tels que la production porcine, assument un rôle d'entraînement puisqu'ils sont en mesure de rémunérer relativement mieux les facteurs de production (terres, capital, main-d'œuvre, intrants, etc.). On observe ainsi une grande interdépendance économique entre les secteurs de production agricole au niveau de l'acquisition des facteurs de production. Cette interdépendance est influencée par le niveau de performance des différents secteurs. Par conséquent, pour ne pas être en reste au côté des secteurs les plus performants, les autres secteurs doivent alors améliorer leur compétitivité.

La production porcine exerce quant à elle un certain pouvoir attractif lorsqu'elle acquiert certains facteurs de production, telle que la terre par exemple. Si la croissance de la production porcine fut particulièrement rapide, il semble que la présence de facteurs organisationnels, telles que la localisation des intégrateurs, la facilité de transport et la recherche d'économies d'échelle, aient conduit à une concentration dans des secteurs géographiques très limités. Or, cette concentration n'est pas exclusive à la production porcine. Tel que l'illustre le tableau suivant, les autres productions animales sont également concentrées dans un petit nombre de régions. Étant donné que les terres cultivables se retrouvent en quantité très limitée sur le territoire québécois, la tendance à la concentration géographique des productions animales accentue donc l'impact de la rareté de la ressource terre agricole utile sur le développement des différents secteurs agricoles.

**Répartition régionale des cheptels québécois, 2001  
(en pourcentage)**

Régions	Porcs	Poulets de chair	Poules pondeuses	Vaches et génisses laitières
Montérégie-Est	28,6%	20,5%	20,7%	11,3%
Chaudière-Appalaches	29,2%	19,2%	21,4%	18,7%
Centre-du-Québec	14,1%	15,9%	19,3%	16,1%
Lanaudière	6,4%	22,0%	11,3%	3,8%
<b>Total des 4 régions</b>	<b>78,3%</b>	<b>77,6%</b>	<b>72,6%</b>	<b>49,9%</b>

Source : Statistique Canada, Recensement de l'agriculture, 2001

L'effet d'entraînement de la production porcine s'observe également au plan organisationnel puisque la table filière sectorielle de l'industrie porcine est la plus performante du point de vue de la coordination et de la concertation des différents maillons de cette filière. La table filière a, par exemple, pris l'initiative d'instaurer un programme d'assurance qualité qui comporte un volet HACCP, ainsi que la mise en place d'un système de traçabilité. Au plan des innovations, l'industrie porcine a constitué un secteur d'avant-garde dans l'adoption de nouvelles technologies en ce qui concerne l'alimentation ainsi que dans le développement de connaissances au niveau de la génétique.